

MULTILINGUISME, MULTICULTURALISME ET PAIX AU CAMEROUN : CAS DE LA ZONE SEPTENTRIONALE

Marie Madeleine NGO ELOMA

Université de Ngaoundéré, Cameroun

ngoeloma@yahoo.fr

Résumé : Notre étude part du constat selon lequel, les années 2021 et 2022 ont été marquées par des faits qui ne sauraient passés inaperçus au sein du territoire camerounais caractérisé par une complexité linguistique et culturelle. En effet, pour ne mentionner que celui-ci, en mars 2022, les populations bamouns sont prises à partie par les autochtones à Memve'ele et pour cause, les riverains ont découvert le corps sans vie de l'un des leurs dans les eaux du barrage. Ils s'en sont pris aux populations bamouns et ont pointé un doigt accusateur sur ces derniers qui pratiquent la pêche dans le barrage. La zone septentrionale n'en fait pas exception car le vivre ensemble et la paix y ont réellement été menacés en fin d'année 2021. La récurrence de ces événements malheureux nous amène à aborder la thématique suivante : Multilinguisme, multiculturalisme et paix au Cameroun : cas de la zone septentrionale. Elle s'intéresse principalement aux différents rapports entre la coexistence des langues et des cultures dans la zone septentrionale principalement dans les villes de Ngaoundéré et de Kousseri. Le développement de cette dernière nous amène à poser un certain nombre de questions : Qu'est-ce qui peut bien être à l'origine de tels débordements ? Quels sont les effets de tels débordements ? Que faire à l'avenir pour mitiger le risque de survenue de tels conflits ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles cette étude devra apporter une esquisse de solutions. Cette recherche se base sur l'exploitation des données collectées à partir d'interviews réalisées, d'un questionnaire administré, puis des observations faites. Les résultats obtenus montrent d'une part que le multilinguisme et le multiculturalisme constituent une véritable menace pour le vivre ensemble dans nos villes ; principalement lorsqu'ils sont mal cernés et mal appliqués par la population. Ils contribuent cependant au renforcement des barrières entre les communautés ethniques, culturelles, religieuses et à la croissance économique de nos différentes villes et par ricochet à celle de notre pays.

Mots clés : Multilinguisme, multiculturalisme, paix, vivre ensemble, Cameroun, Ngaoundéré, Kousseri, Memve'ele, bamouns

MULTILINGUALISM, MULTICULTURALISM AND PEACE IN CAMEROON:CASE OF THE NORTHERN ZONE

Abstract : Our study is based on the observation that the years 2021 and 2022 were marked by facts that could not have gone unnoticed within the Cameroonian territory characterized by linguistic and cultural complexity. Indeed, to mention only this one, in March 2022, the Bamoun populations were attacked by the natives in Memve'ele because the indigenes discovered the lifeless body of one of theirs in the water of the dam. They attacked the Bamoun populations and pointed an accusing finger at the latter that practice fishing in the dam. The Northern zone is not exempted because the living together and peace were really threatened there at the end of 2021. The recurrence of these unfortunate events leads us to address the following topic: Multilingualism, multiculturalism and peace in Cameroon: case of the Northern zone. It is mainly interested in the different relationships between the coexistence of languages and cultures in the Northern zone, mainly in the cities of Ngaoundere and Kousseri. The development of the latter leads us to ask a certain number of questions: What could be at the origin of such overflows? What are the effects of such overflows? What can be done in the future to mitigate the risk of such conflicts arising? These are some of the questions to which this

study will provide an outline of solutions. This research is based on the exploitation of data collected from interviews carried out, an administered questionnaire and then observations. The results obtained show on the one hand that multilingualism and multiculturalism constitute a real threat to living together in our cities, mainly when they are poorly identified and poorly applied by the population. However, they contribute to the strengthening of barriers between ethnic, cultural and religious communities and to the economic growth of our different cities and by extension to that of our country.

Keywords: Multilingualism, multiculturalism, peace, living together, Cameroon, Ngaoundere, Kousseri, Memve'ele, Bamouns.

Introduction

Le Cameroun apparaît comme l'un des Etats les plus plurilingues d'Afrique. Il constitue le microcosme linguistique de l'Afrique. En effet, c'est l'Afrique en "miniature" ; car trois des quatre vastes ensembles de langues africaines ou phylums attestés en Afrique sont représentés au Cameroun : le phylum afro-asiatique (chamito-sémitique), le phylum nilo-saharien et le Niger-Congo-kordofanien. Les enquêtes sociolinguistiques y ont dénombré 239 langues (Dieu et Renaud 1983, p.352), puis 248 langues (Breton et Bikia Fohung 1991, p. 11). La société internationale de linguistique (SIL 2005, p 55) dans l'Ethnologue fait mention de 290 langues locales. Cette diversité de langues et de cultures est à l'origine de nombreuses mutations tant au niveau des communautés qu'au niveau environnemental. Par ailleurs, le 8 décembre 2017, l'assemblée générale des Nations Unies a adopté la résolution A/RES/72/130 proclamant le 16 mai Journée internationale pour le vivre-ensemble et la paix. Cette journée est un moyen de mobiliser régulièrement des efforts en faveur de la paix, de la tolérance, de l'inclusion, de la compréhension et de la solidarité. La paix n'est pas seulement absence de conflit, mais c'est un processus positif, dynamique, participatif, qui favorise le dialogue et le règlement des conflits dans un esprit de compréhension mutuelle et de coopération. Il importe donc de respecter et de comprendre la diversité des religions et des cultures, de préférer le dialogue à l'affrontement et de s'entraider. Or, les années 2021 et 2022 ont particulièrement été marquées au Cameroun par des faits qui ne qui ne sauraient passés pour anodin, car, le vivre ensemble a vraiment été menacé principalement dans la zone septentrionale ce qui nous amène à aborder le thème suivant : Multilinguisme, multiculturalisme et paix au Cameroun : cas de la zone septentrionale. Il ressort entre autres les différents rapports entre les notions de multilinguisme, multiculturalisme et paix au Cameroun et principalement dans les villes de Ngaoundéré et de Kousseri illustrant la zone septentrionale. Par ailleurs, le développement de ce thème apportera une esquisse de solutions à un certain nombre de questions parmi lesquelles : Qu'est-ce qui peut bien être à l'origine de tels débordements ? Que faire à l'avenir pour mitiger le risque de survenue de tels conflits ?

1. Présentation du cadre de l'étude

Notre zone d'étude concerne la zone septentrionale représentée par la ville de Ngaoundéré et celle de Kousséri. Ngaoundéré est une ville du Cameroun, chef-lieu de la région de l'Adamaoua, érigée en communauté urbaine de Ngaoundéré en 2008. Elle se situe au Nord de la région dans le plateau de l'Adamaoua. C'est le carrefour important de commerce régional puisqu'il s'agit d'un passage obligé du transport routier entre les villes du Sud du pays et celles du grand -Nord. Du point de vue sociolinguistique, la ville de Ngaoundéré à l'instar de toutes autres villes vit une situation linguistique complexe. Elle est marquée par la coexistence de plusieurs langues et cultures. Le marché linguistique de cette ville révèle que diverses langues y sont pratiquées. Nous dénombrons d'une part, les langues officielles qui sont le français et l'anglais, et d'autre part les langues maternelles notamment le fulfulde, le dii, le gbaya, le mboum, le tikar et bien d'autres. S'agissant la ville de Kousséri, elle est située dans la région de l'Extrême Nord et est chef lieu du département du Logone-et-Chari. Tout comme la ville de Ngaoundéré, on y observe également une pluralité de langues.

1.1. Cadres théorique et méthodologique

1.1.1. Cadre théorique

Cette étude porte sur la sociolinguistique et spécifiquement sur le contact des langues. Selon (Bylon, 1991) :

« La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques... Elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel ».

En tant qu'une science de terrain, son approche est principalement empirico-inductive. L'empirisme atteste que toute connaissance est basée sur l'expérience et ne reconnaît aucune valeur aux idées préconçues. La démarche inductive quant à elle est une explication issue d'un fait qui consiste à partir du particulier vers le général. L'approche que nous adoptons part des observations faites et de l'analyse des données collectées sur le terrain à base d'un questionnaire.

Nous pensons qu'aborder cette étude constitue une approche non négligeable et porteuse de réponse à la problématique de l'étude du contact des langues en général défini par (Hamers, 1997, p. 94-95) comme étant :

« Toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue », puis spécifiquement à celle du multilinguisme et du multiculturalisme entendu comme la coexistence de plusieurs langues et cultures dans une communauté ou pays donné.

1.1.2. Cadre méthodologique

Les différentes recherches menées dans le cadre de cet article concernent les villes de Ngaoundéré et de Kousséri. Le choix de ces dernières est dû d'une part au fait que le 8 septembre 2021 Ngaoundéré, chef-lieu de la région de l'Adamaoua a été un lieu d'affrontements entre les musulmans d'une part et les fidèles catholiques d'autre part. D'autre part, la ville de Kousséri a été le théâtre d'affrontements meurtriers entre la communauté des éleveurs et celle des pêcheurs à la fin de l'année 2021. Nous avons successivement utilisé deux principaux types d'observation à savoir, l'observation directe et l'observation indirecte en plus du questionnaire administré et des interviews. S'agissant de l'observation directe, elle a consisté dans cette étude à recueillir progressivement les informations auprès de cent (100) locuteurs repartis de la manière suivante : cinquante (50) musulmans et cinquante (50) chrétiens. Nous avons mené cette phase pendant une période de deux mois et séparément étant donné que les événements ne se sont pas déroulés simultanément. Ici, la collecte des informations à travers ce type d'observation se déroule en présence de tout le monde. En effet, les observés savent qu'ils sont suivis. En plus, de ces observations directes nous avons également effectué les observations indirectes. Contrairement aux observations directes, les observations indirectes nous ont permis de recueillir les données de façon inopinée. Elles sont également faites pendant une période de trois mois. Nous avons également fait recours aux interviews, à un questionnaire relatif à l'identification du répondant, à l'origine puis aux effets et leçons à tirer de ces faits. Ledit questionnaire et l'interview sont reportés en annexe.

1.2. Multilinguisme, multiculturalisme et paix dans la ville de Ngaoundéré

Avec l'avènement de la mondialisation qui visualise le monde comme un village planétaire, le monolinguisme semble ne plus subvenir aux besoins communicationnels. Par ailleurs dans les grands centres urbains, de nombreux brassages des populations s'observent de plus en plus accentuant ainsi l'usage de différentes langues qui n'est d'ailleurs pas homogène étant donné que toutes les langues du monde entier ne sont ni acquises, ni parlées au même rythme par les locuteurs. L'on assiste alors à la constitution et la mise en place des communautés bilingues, plurilingues voire multilingues. Le Cameroun et ses différentes villes ne font pas exception. De manière générale, les termes de

multilinguisme et multiculturalisme renvoient soit à la coexistence des langues sur un territoire donné soit à la performance d'un individu, soit aux situations linguistiques d'une nation entière soit à la coexistence des cultures dans un pays donné. Ces coexistences de langues et de cultures peuvent être à l'origine de nombreuses mutations tant sur le plan social, linguistique que culturel. En effet, la ville de Ngaoundéré à l'instar de toutes autres villes vit une situation linguistique complexe. Elle est marquée par la coexistence de plusieurs langues et cultures. Le marché linguistique de cette ville révèle que diverses langues y sont pratiquées. Nous dénombrons d'une part, les langues officielles qui sont le français et l'anglais, et d'autre part les langues maternelles notamment le fulfulde, le dii, le gbara, le mboum, le tikar et bien d'autres. La cohabitation entre les locuteurs de ces différentes langues et culture ne se déroule pas toujours pacifiquement. Elle peut être à l'origine de différents conflits. C'est le cas du collège Mazenod qui a été au centre d'un conflit interreligieux entre musulmans et chrétiens. En effet, la ville de Ngaoundéré, chef-lieu de la région de l'Adamaoua a été le lieu d'une espèce de passe d'arme entre les musulmans d'une part et les fidèles catholiques d'autre part. Quelques temps après la publication du communiqué du 8 septembre 2021, quelques jours seulement après la rentrée scolaire, les fidèles musulmans ont envahi l'esplanade de la préfecture de Ngaoundéré. Ces derniers sont venus protester contre la convocation de l'imam de la grande Mosquée de la ville, par les autorités préfectorales. En réalité, l'imam est invité à répondre de son appel au boycott du collège Mazenod, un établissement confessionnel catholique installé au sein de la ville depuis 1954. En fait, à l'origine des faits, un communiqué de l'imam de la grande mosquée de Ngaoundéré demandant aux fidèles musulmans de ne plus inscrire leurs enfants au collège Mazenod. Le chef de culte justifie cette décision par le fait que ce collège impose aux élèves musulmans le port d'un écusson sur lequel est présente une croix. Selon lui, cette manœuvre « *s'apparente à une méthode subtile d'évangélisation savamment orchestrée* ». En plus, elle est en contradiction avec les préceptes islamiques. Ce dernier le dit en ces termes : « *il est strictement interdit aux musulmans de porter une croix, symbole du christianisme* » Il s'en est suivi sur les réseaux sociaux une escalade verbale entre les internautes fidèles musulmans et les internautes fidèles chrétiens. Sur place, des témoignages font état de ce que de vives altercations entre chrétiens et musulmans ont été enregistrées. Cet incident malheureux a non seulement irrité les relations entre les musulmans et les chrétiens mais a également menacé la paix, la cohésion sociale et le vivre ensemble dans cette ville. Pourtant, le vivre ensemble considéré comme une cohabitation harmonieuse entre des individus ou des communautés. Il doit exprimer les liens pacifiques de bonne entente qu'entretiennent des personnes, des peuples ou des ethnies avec d'autres, dans leur environnement de vie ou dans un territoire. En fait c'est un style de vie, une manière d'être qui devrait être observé par tous les citoyens. Pourtant, ce concept, ce style de vie et cette manière d'être se trouvent ainsi menacés par ces différents agissements. Le préfet estime que la principale préoccupation est de restaurer l'esprit du

vivre ensemble entre les deux communautés. Cette préoccupation est aussi partagée par l'Association des anciens élèves de Mazenod qui, dans un courrier adressé au principal de l'établissement demande de : « *Changer d'écusson avec un nouveau logo qui ne montre pas signe distinctif religieux ; ou alors d'abolir la règle sur l'écusson* ». Pour ce groupe, ces solutions sont les seules appropriées à ramener et à préserver la paix. S'agissant des responsables du collège, le port de la tenue en bonne et due forme y compris l'écusson est inscrit dans le règlement intérieur dudit collège. Par ailleurs, la décision ne vise pas uniquement les élèves musulmans. Le principal le souligne en ces termes : « *tout ce que nous avons demandé à tous les élèves c'est de se conformer à l'uniforme vestimentaire* » Heureusement que cette situation n'a pas perduré, ceci grâce à une médiation menée de deux jours menée du 12 au 14 sept par le ministère de l'Administration territoriale. En effet, au terme des échanges et des discussions, un compromis a été trouvé : « *le port de cet écusson n'est pas obligatoire pour les élèves musulmans qui sont dans cette école* », a annoncé le ministre de l'Administration territoriale. Depuis le 15 septembre 2021 les élèves musulmans sont exonérés du port de l'écusson avec la croix.

1.3. Multilinguisme, multiculturalisme et paix dans la ville de Kousseri

La ville de Kousseri tout comme toute autre ville caractérisée par la complexité de sa communauté multilingue et multiculturaliste a été le théâtre d'affrontements meurtriers entre la communauté des éleveurs et celle des pêcheurs laissant des vies au passage, et faisant plus de 30 000 réfugiés en direction du Tchad. En effet, un incident accentué par l'avènement des pluies de la saison entre les pêcheurs et les éleveurs est survenu le 10 août 2021 engendrant ainsi de nombreux désagréments. Hormis le nombre accru de réfugiés, ces affrontements ont fait 12 morts et 48 blessés dans la zone de Logone Birni, près de la frontière tchadienne. Selon le gouverneur : « *Les pêcheurs ont l'habitude de faire des trous, de monter des digues pour retenir l'eau et les poissons. Mais il se trouve que, dans ces eaux, les éleveurs viennent également faire boire leurs troupeaux. Parfois, les bœufs tombent et périssent dans les trous.* » Pour ramener le calme, un recours aux forces de sécurité sur les lieux de l'incident a été nécessaire. Par ailleurs la descente du gouverneur sur les lieux de l'incident accompagné d'une délégation de leaders religieux, d'élus locaux et de chefs traditionnels, a énormément contribué au retour de la paix. Il était question dans cette mission d'apaisement : « *de se déployer pour faire comprendre aux uns et aux autres que désormais, s'il y a un problème, ils se réfèrent aux autorités afin de trouver une solution, plutôt que de se livrer bataille et que l'on arrive à des pertes humaines comme l'on vient de voir* ». Ce type de conflits s'est également, déroulé entre les pêcheurs camerounais et les pêcheurs tchadiens, en raison des ressources halieutiques qui se font rares sur le fleuve Logone que se partagent les deux pays (Cameroun et le Tchad). Les deux communautés s'accusent aussi mutuellement d'utiliser des engins de pêches inadaptés pour la capture des poissons. La Commission du

bassin du Lac Tchad, en collaboration avec les autorités des deux pays, s'était d'ailleurs réunie à Bongor, ville frontalière tchadienne située à quelques kilomètres de la ville camerounaise de Yagoua. Les riverains et les pêcheurs y étaient conviés. Les autorités des deux pays ont appelé les populations au calme et à vivre ensemble. Il leur a été recommandé de pratiquer aussi l'agriculture pour ne plus être dépendant de la pêche.

En somme, il apparaît que les différents cas de conflits ci-dessus évoqués montrent à suffisance à quel point le vivre ensemble et la paix sont menacés dans nos villes.

1.4. *Impact*

Cette partie aborde simultanément les effets positifs et négatifs engendrés par le multilinguisme et le multiculturalisme sur les plans social, culturel, linguistique et économique.

Sur le plan social, une mauvaise appréhension des notions de multilinguisme et de multiculturalisme constitue sur le plan social une source de conflits. En effet, la présence du multilinguisme provoque les conflits en raison du rapport de force entre les différentes langues tel est le cas des exemples ci-dessus mentionnés. Au-delà des différents conflits engendrés sur le plan social, le multilinguisme et le multiculturalisme accentuent non seulement une forte capacité communicative entre les différents locuteurs mais donnent également la possibilité de vivre des expériences plus riches sur le plan culturel et social tout en évitant des conflits. Par ailleurs, la pratique, la coexistence des différentes langues et cultures facilitent les échanges entre les membres des différentes communautés tout en accentuant leurs différents liens dans la paix et la cohésion sociale. Au-delà de ces différents liens d'amitié tissés, de la fluidité d'échange entre les différents locuteurs, le multilinguisme et le multiculturalisme facilitent aussi leur ouverture sur le plan social. En effet la bonne appréhension, la pratique véritable du multilinguisme et du multiculturalisme contribuent à leur changement et intégration tant au niveau social qu'au niveau environnemental sans toutefois oublier le plan culturel. Les notions de changement social et d'intégration sociale étant respectivement définies comme : « Toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire ». (ROCHER (1970, p. 22), alors que l'intégration sociale est perçue comme l'ensemble des valeurs, d'opinions et d'attitudes partagées par les membres d'un groupe. À partir de ces définitions, nous constatons que les enquêtés subissent énormément des changements d'attitudes et de comportements sur le plan social. En somme, leur ouverture sur le plan social et même culturel constitue un facteur de développement social qui contribue à l'amélioration de l'esprit de créativité, aux changements d'attitudes et de comportements, au-delà de l'apprentissage des faits sociaux véhiculés par ces différentes

langues accentuant ainsi la possibilité de vivre des expériences plus riches sur le plan culturel et social.

Du point de vue linguistique, certains membres des communautés musulmane et religieuse et des villes de Ngaoundéré de Kousseri pratiquent au moins deux langues au quotidien dans diverses circonstances. Ces différents usages, caractérisés principalement par le parler et la compréhension varient en fonction du milieu et de l'environnement socioculturel. De ce fait, l'usage de ces dernier accroît chez ces derniers, la capacité communicative en ce sens que certains de ces enquêtés communiquent effectivement en français et en fulfulde sans toutefois oublier leurs différentes langues maternelles. Cependant, nous déplorons la régression de l'usage des langues maternelles par une catégorie d'enquêtés notamment les jeunes élèves dont l'âge se situe entre dix et quinze ans.

Sur le plan culturel, le fait de découvrir une culture différente et de partager d'autres cultures nous rend plus tolérants et nous apprend également à respecter l'autre. En effet, en respectant l'autre ce comportement permet d'exprimer les liens pacifiques de bonne entente qu'entretiennent des personnes, des peuples ou des ethnies avec d'autres, dans leur environnement de vie ou dans un territoire favorisant ainsi la paix et la cohésion sociale. Par ailleurs la coexistence de plusieurs langues et cultures permet de renforcer les barrières entre les communautés ethniques, culturelles et religieuses. En outre, le multilinguisme et le multiculturalisme permettent également d'exprimer la pluralité, la complexité culturelle, des villes camerounaises et principalement celles de Ngaoundéré, de Kousseri.

Du point de vue économique, les diversités linguistiques et culturelles de ces différentes communautés contribuent indéniablement à la croissance économique des villes de Ngaoundéré et de Kousseri. Elles sont donc source de richesse et pas seulement financière. En fait, ces diversités sont également et même surtout une source de richesse culturelle pour les uns et les autres.

1.5. Suggestions

Nous pensons que pour mitiger, voire éradiquer les conflits, ou toute autre situation pouvant engendrée à l'avenir la menace de la paix ou du vivre ensemble au sein de nos villes en particulier et à l'intérieur du territoire camerounais, il est indispensable que les tous les camerounais sans exception apprennent à vivre ensemble dans la paix, dans l'harmonie et surtout dans la tolérance. Pour y arriver, chaque camerounais devra apprendre à accepter et à découvrir l'autre. Découvrir et accepter l'autre, c'est par exemple découvrir une culture différente et partager d'autres cultures. En effet, nous pensons que l'échange des cultures et des langues contribue à renforcer, à solidifier les relations entre les membres d'une communauté.

Conclusion

En abordant la thématique du multilinguisme, multiculturalisme et paix au Cameroun : cas de la zone septentrionale, il était question de définir et d'établir les différents types de rapports qui existent entre les notions de multilinguisme, multiculturalisme et paix, principalement au Cameroun où certaines villes parmi lesquelles celles de Ngaoundéré et de Kousséri ont été marquées non seulement par l'absence de la paix qui n'est pas seulement absence de conflit, mais constitue un processus positif, dynamique, participatif, qui favorise le dialogue et le règlement des conflits dans un esprit de compréhension mutuelle et de coopération mais aussi par une réelle menace du vivre ensemble qui est une cohabitation harmonieuse entre des individus ou des communautés exprimant les liens pacifiques de bonne entente qu'entretiennent des personnes, des peuples ou des ethnies avec d'autres, dans leur environnement de vie ou dans un territoire. Notre préoccupation consistait à cerner, à ressortir et à analyser l'origine de telle menace ? À partir des observations faites, il s'est avéré d'une part que la coexistence des langues et des cultures dans nos villes et principalement dans celles de Ngaoundéré et de Kousséri constitue une véritable menace pour le vivre quant elle est mal comprise et mal gérée par les différentes communautés. Elle contribue d'autre part au renforcement des barrières entre les communautés ethniques, culturelles, religieuses puis spécifiquement à la croissance économique de nos différentes villes et en général à celle de notre pays tout entier étant donné qu'elle est une source de richesse et pas seulement financière mais elle est également et même surtout une source de richesse culturelle pour les uns et les autres. Nous avons par ailleurs fait quelques suggestions à l'intention des populations des villes de Ngaoundéré et de Kousséri en particulier et de toutes nos villes en général.

Références bibliographiques

- BAYLON, Christian 1991, *Sociolinguistique, société, langue et discours*. Nathan
- BULOT, Thierry 2007b, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », in BIERBACK Christine et BULOT Thierry (dir.), *les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*, Paris, l'harmattan, p. 15-34.
- BULOT, Thierry 2001, *Sociolinguistique urbaine, variations linguistiques, images urbaines et sociales*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BRETON, Roland, et BIKIA, Fohtung, 1991, *Atlas administratif des langues nationales du Cameroun*, CERDOTOLA, ACCT, MESIRES, Paris et Yaoundé
- DIEU Michel et RENAUD Patrick, 1983, *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : Situation linguistique en Afrique centrale : Atlas Linguistique du Cameroun : Inventaire préliminaire*, Yaoundé et Paris : ACCT, CERDOTOLA, DGRST.
- HAMERS.J, 1997, « contact des langues », in Moreau Marie-Louise, *sociolinguistique, concepts de base*. Liège, Mardaga.
- ROCHER, Guy(1970). *Introduction à la sociologie générale, Tome III : Le changement social*. Paris : Le Seuil.
- SIL International (2000 - 2005) *Ethnologue data from Ethnologue: Languages of the World*, 14th Edition Copyright